

Ce texte est un résumé de la pratique de travailleur social et de l'utilisation du patchwork en tant que loisir "féminin" dans cette pratique

L'ATELIER DE PATCHWORK

La participation à un atelier favorise la socialisation et les solidarités dans un échange, la connaissance et la reconnaissance de l'autre dans le groupe, ce qui s'inscrit dans la tradition du patchwork.

Les résultats sont très rapidement valorisants et cette activité est bien accueillie dans le groupe familial et social des participantes.

Dans cette activité des savoir-faire réutilisables sont mis en œuvre à travers la construction d'objets personnels et relationnels :

- *Trier les tissus :*
 - *reconnaitre leur composition*
 - *organiser par catégories*
 - *déterminer la quantité nécessaire*
- *Choisir un modèle :*
 - *en préparer les matériaux nécessaires*
 - *confectionner des gabarits (comme en couture mais plus facile)*
 - *calculer les quantités de textile nécessaires en fonction des couleurs*
 - *connaître les couleurs, les choisir les organiser harmonieusement*
- *Préparer un projet :*
 - *préparer le plan de travail*
 - *couper le tissu (on ne peut couper parfois qu'une fois)*
- *Coudre :*
 - *à la main*
 - *à la machine (ce qui entraîne d'autres apprentissages)*
 - *apprendre à finir*
- *Présenter le travail fini*
 - *pouvoir et accepter à chacune de ces étapes compter sur l'aide et la compétence des autres*
 - *échanger*

C'est d'ailleurs sur ces bases que nous avons proposé un projet concernant des femmes en difficulté dans un organisme à caractère social.

Ce projet avait retenu l'attention du Conseil Général qui a accordé des subventions ce qui a permis de dégager un temps de travail pour une animatrice.

POURQUOI LE PATCHWORK ?

Quoi de plus naturel pour un travailleur social que d'utiliser à des fins professionnelles une activité de loisir ? Et donc de réfléchir sur cette pratique avant de la proposer à d'autres.

Mon intérêt personnel pour le patchwork vient d'abord d'une longue pratique personnelle et professionnelle d'activités artistiques diverses et d'une formation dans divers ateliers y compris des cours aux Beaux-Arts.

Pour le patchwork, j'ai travaillé avec des professionnels reconnus Lucile Moroni, Rita Humphrey, Mikaël James, Ina Statescu...

En tant qu'éducatrice, je me suis spécialisée dans les activités manuelles et surtout dans ce qu'on appelait "l'expression libre" au centre de recherche de Vaucresson. L'utilisation de l'art dans la thérapie s'est ensuite développée. J'ai pu mettre en place, tout au long de ma carrière, dans les différents établissements et associations où j'ai travaillé, des ateliers d'expression divers.

J'ai tout naturellement placé en parallèle, organisé et travaillé sur des attitudes éducatives issues de mon expérience :

- *Des groupes en grande difficulté et en situation de précarité (adultes, adolescents et enfants)*
- *des ateliers occupationnels, éducatifs et créatifs*
- *de la créativité (dans des milieux commerciaux)*
- *du patchwork en tant qu'éducatrice d'ateliers avec des groupes de tous niveaux (depuis 1991)*

C'est donc d'un outil de travail intéressant que je parle, car pour faire du patchwork il est nécessaire d'utiliser, d'expérimenter des attitudes, des aptitudes, des connaissances et des capacités de telle façon que chacun, à son niveau, puisse obtenir des résultats très rapidement positifs et donc valorisants, mais aussi des savoirs faire transposables dans d'autres activités (y compris des activités professionnelles).

Certains pensent que le patchwork est "seulement une activité manuelle féminine (et donc avec une connotation péjorative), inscrite dans une société "archaïque", traditionnelles au même titre que la couture, le ménage ou le tricot. Cette idée est juste mais elle est réductrice et nous verrons ce que cette pratique peut apporter pour le mieux-être de celles (ou ceux...mais oui !) qui ont le patchwork comme activité de loisir.

REFLEXIONS

L'utilisation des restes est une chose que, par leur nature même, on partage avec les autres. Souvenez-vous des vêtements qui traversent une fratrie...

Le patchwork met à profit tout ce qu'on jette normalement à la poubelle et de tous ces restes naît un De plus, le quilt est composé de moments perdus comme des chutes d'étoffes.

Si l'on utilise les tissus de vêtements ayant appartenu aux membres de la famille, au fil du travail, on revit les moments charmants ou inattendus qu'ils représentent ; le patchwork se construit peu à peu avec les souvenirs. En montant un quilt, on pense aussi à la personne pour qui on le fait.

Ce n'est pas seulement une source de joie, car il permet aussi de traduire en plaisir esthétique la créativité que chacun possède et nous sommes tous attirés par la beauté.

Tirer le meilleur parti de ce dont on dispose : l'animateur ne cherche-t-il pas à tirer le meilleur parti des capacités des participants dont il a la responsabilité ?

Exprimer ce qu'on pense à travers le quilt : tout le travail sur le langage consiste à proposer le plus de moyens possibles d'expression.

Une personne qui fait du quilt est une personne dont la force de caractère, le sens de l'organisation et de la discipline sortent de l'ordinaire : on ne peut monter un ouvrage complexe qu'à partir du moment où on peut mettre en œuvre dans cette activité assez de force de caractère et d'organisation, ce que l'on retrouve dans sa vie quotidienne.

Des femmes qui contrôlent parfaitement leur vie, au lieu d'être contrôlées par elle : en construisant un ouvrage on prend conscience (ou pas) de ses capacités que l'on confronte à sa vie de tous les jours.

La bordure englobe l'ouvrage tout entier : elle symbolise le "contenant".

Le côté répétitif fonctionne comme une espèce de thérapie ; il sert à donner un centre à une vie disloquée et déserte : pour les adultes cette activité est vécue comme relaxante, elle favorise la réflexion intime (il est nécessaire de se concentrer sur ce que l'on fait pour éviter les erreurs, ce qui recentre l'attention sur autre chose que les pensées récurrentes et met à distance). Cela permet aussi de mettre de côté ce qui est pénible dans sa vie (au moins pendant un instant). Beaucoup disent s'être sorties de la déprime par le patchwork. L'enfant est confronté à la notion de temps, à la patience, pour obtenir un résultat qui l'enchanté.

On ne peut couper qu'une fois !

Obligation de bien réfléchir et de bien se servir des ciseaux, des divers outils, cela sollicite toute l'attention. La victoire est à la mesure du résultat obtenu !

Tentative de tout mettre en ordre et sens de la couleur : il faut organiser et conserver l'ordre choisi pour coudre les morceaux de manière harmonieuse.

Le besoin d'unifier et de séparer, de déchirer et de joindre est un besoin puissant et constant : c'est une autre manière d'expérimenter analyse et synthèse.

Quand on fait un patchwork, c'est quelque chose qu'on transmet, le savoir-faire en atelier, l'ouvrage en lui-même. Lorsqu'on fait un quilt de l'amitié, on déclare l'amour et la fidélité face à la séparation qui suivra.

Imaginer l'effet produit quand tous les morceaux sont ajoutés (globalité) en construisant un objet complet ...on se construit un peu...

Chaque point représente le plus petit chaînon dans le dessin d'ensemble, modèle de beauté et de grâce. L'univers dans lequel on vit est composé de nombreuses personnes différentes qui contribuent à la vie quotidienne, ce qui s'appelle la société et dont on fait partie, dont on est aussi responsable.

Création économe, fabriquée (normalement) à partir de rien : il peut être utile d'apprendre la pratique d'une activité de loisir peu coûteuse (quand on travaille avec de la récupération, mais justement n'est-ce pas l'origine ?).

Le quilting-bee : les langues déliées par les retrouvailles sont aussi agitées et bourdonnantes qu'une ruche ! Dans ces moments privilégiés, on peut se confier ou évoquer des sujets qui préoccupent et obtenir ainsi le soutien moral ou des idées nouvelles nécessaires à l'affrontement des soucis de la vie.

L'ATELIER

Il permet de renouer avec la tradition d'entraide, à travers des prêts de matériel, des échanges de tissus ou de patrons, des échanges d'adresses, il reconstitue les groupes de proximité et de solidarité.

Il fournit une formation pour améliorer sa technique et sa créativité.

Il valorise l'activité par des expositions.

Cécile Milhau